



HAL
open science

Devenir adulte par la forme militaire. Le cas des décrocheurs scolaires dans un EPIDE

Joël Zaffran

► **To cite this version:**

Joël Zaffran. Devenir adulte par la forme militaire. Le cas des décrocheurs scolaires dans un EPIDE. Céreq Echanges, 2018, Jeunesse(s) et transitions vers l'âge adulte : quelles permanences, quelles évolutions depuis 30 ans ?, XXIVèmes Journées du Longitudinal Marseille, 7 et 8 juin 2018 - Céreq, 6, pp.307-316. halshs-02514973

HAL Id: halshs-02514973

<https://shs.hal.science/halshs-02514973>

Submitted on 7 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Devenir adulte par la *forme militaire* : Le cas des décrocheurs scolaires dans un Établissement public d'insertion de la Défense.

Joël Zaffran *

Introduction

La lutte contre le décrochage scolaire s'appuie sur des dispositifs « Deuxième chance », dont l'objectif est de « raccrocher les décrocheurs »¹. Ce raccrochage peut se faire par l'innovation scolaire dans une structure de retour à l'école de l'Éducation nationale (SRE), par l'alternance en École de la seconde chance (E2C) ou dans un Établissement public d'insertion de la Défense (Epide). Ce dernier propose un accompagnement socioéducatif des jeunes sans diplôme âgés de 18 à 25 ans, à condition qu'ils acceptent de vivre dans un internat d'inspiration militaire. Les jeunes majeurs de l'Epide sont donc volontaires pour suivre une formation de type militaire, assurée pour une part par d'anciens militaires de carrière. L'objectif du dispositif est de « resocialiser » les jeunes par des règles et des codes militaires, et de remettre à niveau leurs connaissances par une formation scolaire comprenant des cours d'instruction civique, de français, de mathématiques et d'informatique. Par ces leviers sociaux et scolaires, le dispositif, qui rappelle le programme *Job Corps* mis en place aux États-Unis², vise une insertion professionnelle rapide de ces jeunes par l'intériorisation de compétences sociales et l'apprentissage de savoirs de base nécessaires à leur « employabilité ».

Les jeunes suivent un programme précis et se conforment au règlement assez strict qui organise la vie en internat. Du lundi au vendredi, leur journée se partage entre des activités physiques, des apprentissages scolaires, des entretiens de préprofessionnalisation et des stages en entreprise. Quelle que soit la nature des activités, les jeunes sont tenus de respecter des règles d'inspiration militaire. Dès leur entrée à l'Epide, les jeunes reçoivent l'uniforme réglementaire qu'ils doivent porter la journée, hormis lors des activités physiques. Les premières semaines, ils font l'apprentissage des techniques militaires du corps : marche au pas, garde-à-vous, tenue des rangs, etc. Chaque vendredi matin, un rassemblement est organisé sur la place centrale de l'Epide. Il débute par la levée du drapeau tricolore devant l'ensemble des jeunes et du personnel d'encadrement qui entonnent l'hymne national. La rigueur, la discipline et les symboles militaires ne surprennent pas les jeunes puisqu'ils entrent à l'Epide en toute connaissance de cause, après avoir bénéficié d'une séance d'information complète sur le dispositif. De sorte que la question se pose de l'entrée à l'Epide, que l'on intègre sur la base du volontariat, et où l'on reste sur la base de la motivation, malgré la discipline et la rigueur exigées. En effet, pourquoi les jeunes ne désertent-ils pas un dispositif aussi contraignant ? Notre hypothèse est que l'accrochage des jeunes sans diplôme à l'Epide s'explique, entre autres choses, par la capacité du dispositif à les faire grandir. Celle-ci s'appuie autant sur l'espoir de franchir les seuils d'accès à l'âge adulte à la sortie du dispositif (Galland, 2011), que sur une *forme militaire* qui prend des allures d'épreuve, et dont la fonction est la transition entre des âges de la vie. La démonstration se fait par la restitution d'éléments issus d'une

* Université de Bordeaux – centre associé régional Céreq Bordeaux.

1 Ce texte reprend la trame d'un article publié. Son originalité est d'en approfondir le thème du passage à l'âge adulte de la jeunesse sans diplôme (Zaffran, 2015).

2 *Job Corps* est un programme fédéral américain de formation professionnelle de jeunes défavorisés. Il fournit des services d'éducation de base, de compétences professionnelles, de soins de santé, de conseils et d'hébergement. L'objectif de *Job Corps* est d'aider les jeunes à « *devenir des citoyens plus productifs et plus employables* ». Chaque année, 60 000 jeunes de 16 à 24 ans s'inscrivent dans un *Job Corps*. Le coût pour le gouvernement fédéral est de plus de 1 milliard de dollars par année. La formation est proposée dans 119 centres à travers le pays (cf. Burghardt J., Schochet P., 2011).

observation directe de plusieurs semaines dans deux centres Epide (Bordeaux et Marseille). Après avoir présenté les principes généraux du dispositif, nous montrerons comment la *forme militaire* fait grandir ceux et celles qui subissent ses contraintes et endurent sa discipline.

1. Premiers pas à l'Epide

Le dispositif est lancé en 2005 par la voix du Premier ministre qui se déclare « *favorable à la transposition sur le territoire métropolitain du savoir-faire des armées en matière d'insertion professionnelle, dont l'efficacité avait été prouvée dans le cadre du service militaire adapté* ». Sa vocation est de « *mettre les compétences des anciens militaires au service d'un projet de société tournée vers la jeunesse en difficulté d'insertion professionnelle* »³. Placé sous la tutelle du ministère du Travail, du ministère de la Ville et du ministère de la Défense, il se distingue des autres dispositifs « Deuxième chance » par les trois principes de son accompagnement socioéducatif : un (ré)apprentissage des règles de vie en société (également appelé formation comportementale) ; un rappel des principaux acquis scolaires (voire pour certains jeunes une remise à niveau) ; une formation « préprofessionnelle » s'appuyant à la fois sur l'expérience d'insertion des armées et sur les dispositifs d'insertion existants. Chaque centre est dirigé obligatoirement par un colonel des armées ou de la défense à la retraite, et le personnel se répartit entre quatre pôles : administratif, technique, pédagogique et d'encadrement. Le pôle pédagogique et le pôle encadrement se composent de cadres, de formateurs et de moniteurs. Les formateurs sont chargés de l'éducation civique et scolaire. L'accompagnement à l'insertion est assuré par des chargés d'insertion professionnelle (CIP) tandis que les moniteurs veillent au respect des règles de vie en collectivité. Dans tous les centres, le personnel est composé d'anciens militaires du rang et de formateurs issus du champ de l'animation, de l'éducation populaire ou de l'intervention sociale. Tous, jeunes et adultes, portent la tenue bleue réglementaire.

Après avoir signé un *contrat de volontariat pour l'insertion*, les jeunes démarrent leur formation dans un internat qui a une configuration identique aux autres Epide : une enceinte à l'accès sécurisé, des bâtiments alignés et tournés vers le bâtiment de la direction, de larges travées facilitant la circulation des groupes ordonnés, une place centrale sur laquelle se rassemblent à heure fixe tous les jeunes et le personnel. Chaque centre est composé de salles de cours, d'un plateau sportif, d'un réfectoire et de dortoirs de 3 à 8 lits⁴. La journée type démarre à 6 heures du matin (après le passage du moniteur dans les chambres, les jeunes font leur toilette puis vont en rang et par section prendre le petit déjeuner) et se termine à 23h00 avec l'extinction des feux dans les chambres. La journée est entrecoupée d'activités scolaires, d'ateliers et d'accompagnement professionnel auxquels se rendent les jeunes par petits groupes, en rang et au pas. Le règlement est strict : les garçons doivent être rasés de frais, les filles doivent avoir les cheveux tirés et être très peu maquillées. Le vouvoiement est de rigueur entre les adultes et les jeunes, les échanges verbaux débutent toujours par les titres de civilités, les mains doivent être en dehors des poches, etc. Outre le rassemblement quotidien du matin, chaque vendredi matin, à 8 heures, a lieu la cérémonie du salut des couleurs. Tout l'établissement est réuni pour cette cérémonie. La direction, l'encadrement et les jeunes se retrouvent ensemble devant le poteau au bas duquel le drapeau tricolore attend d'être hissé. Deux jeunes, en général choisis parmi les plus méritants de la semaine, hissent le drapeau tricolore selon un protocole dont la précision emprunte au protocole militaire. Le drapeau est fixé aux drisses, puis levé devant toute l'assemblée au garde-à-vous. Une fois les couleurs hissées, jeunes et adultes entonnent la Marseillaise. Le directeur fait ensuite un résumé de la semaine écoulée, félicite les jeunes en réussite, et revient sur les fondements de la vie en internat.

³ M. Dominique de Villepin, dans son discours de politique générale du 3 juin 2005.

⁴ La plupart des Epide sont d'anciennes casernes militaires réhabilitées à la suite d'une cession d'emprise immobilière par le ministère de la Défense. D'autres Epide, comme celui de Marseille, sont des bâtiments neufs, mais répartis selon le modèle des casernes.

L'étiquette militaire n'est pas usurpée, et la vie dans un Epide ressemble à bien des égards aux écoles militaires, où la cohésion et la solidarité professionnelle se fabriquent par les cérémonies collectives et les rituels quotidiens (Weber, 2012). De nombreux symboles militaires sont présents, avant d'entrer à l'Epide et pendant la formation. En premier lieu, le contrat de volontariat pour l'insertion signé à l'entrée du dispositif est l'acte inaugural d'un engagement, que les jeunes vivent de la même manière que les élèves qui s'apprêtent à entrer dans une école militaire : le premier rituel d'intégration dans l'institution (Léon, 1999). Pendant leur formation, les jeunes participent à des rituels parfaitement organisés, voire les renforcent par leur désignation pour hisser le drapeau ou leur citation en exemple par le directeur devant toutes les sections réunies lors de la cérémonie hebdomadaire. Celle-ci est sans doute un moment clef du dispositif dans la mesure où elle est l'occasion de faire coexister publiquement la dimension coercitive et la dimension normative du dispositif : la réprimande précède toujours la sanction, et les félicitations sont les gratifications symboliques du mérite de la personne qui les reçoit. La manière d'utiliser les symboles militaires contribue au sentiment des jeunes d'appartenance à une communauté, à telle enseigne qu'ils se désignent eux-mêmes comme des « épidiens ».

2. Les vertus de la *forme militaire*

La vie à l'Epide faisant appel aux attributs ostensibles de l'étiquette militaire, la question se pose des raisons pour lesquelles les jeunes sans diplôme, la plupart issus des quartiers sensibles, ont recours à ce dispositif, et pour lesquelles ils y restent. Il existe plusieurs explications. La première est économique. À leur arrivée à l'Epide, les jeunes perçoivent une allocation mensuelle d'un montant de 300 euros environ, dont une partie est capitalisée sur un compte bancaire à leur nom et versée en fin de parcours. On pourrait penser que cette somme est à l'origine du recours et de l'attachement à l'Epide. Or, la grande majorité des jeunes déclarent apprécier la rétribution financière, mais précisent qu'elle n'est pas déterminante. Autrement dit, le motif économique rend compte imparfaitement de leur recours et de leur engagement dans le dispositif. La deuxième explication est l'image positive de l'armée aux yeux des jeunes, et plus généralement de la société où l'antimilitarisme s'est considérablement affaibli. La confiance grandissante prêtée aux forces militaires chasse les images négatives qui étaient associées à l'armée (Hatto & al., 2011). Ce regain de confiance dans la Défense pousse des jeunes à faire carrière dans une armée qui, depuis la fin du service militaire obligatoire en 1996, a revu sa politique de recrutement de militaires du rang (Léger, 2004). Par conséquent, l'Epide pourrait être perçu soit comme une antichambre militaire préparant aux épreuves sportives et psychotechniques du recrutement des engagés volontaires de l'armée, soit, pour les jeunes n'ayant pas l'armée comme projet professionnel, le moyen de s'insérer sur le marché du travail. Or, le projet militaire concerne finalement peu de jeunes. Ce sont surtout les jeunes les plus démunis sur le plan scolaire (ils ont arrêté très tôt leur scolarité), ou originaires d'un territoire français ultramarin qui sont tentés par l'armée.

Ce choix peut se comprendre par le fait que pour des jeunes sans diplôme, un recrutement dans la Défense est encore possible. Les entretiens avec ces jeunes montrent qu'ils voient l'armée comme un secteur pourvoyeur de reconnaissance sociale par le statut et un métier où la carrière se fait sur le mérite plutôt que sur le titre scolaire. Considérant l'Epide comme une préparation militaire ajustée aux critères de recrutement de l'armée, ils se livrent corps et âme dans la formation, et par conséquent se plient aisément aux contraintes. Pour ceux-là, le dispositif joue pleinement sa fonction de préparation militaire, même si l'Epide se défend d'être l'antichambre de l'armée. Plus avant, la proximité avec d'anciens militaires est à leurs yeux une ressource importante pour connaître les métiers de la Défense, et par conséquent être préparé aux épreuves d'admission. L'Epide est donc le lieu d'une socialisation anticipatrice par la rencontre directe avec le groupe de référence composé de « vétérans » qui prolongent leur carrière à l'Epide. Il est à noter que ce rapport au dispositif caractérise aussi les jeunes dont le parcours scolaire, plus avancé, leur permet de viser un métier dans la police ou la gendarmerie. Pour ceux-là, l'Epide est un bon moyen de préparer les épreuves

physiques, orales et écrites du concours d'adjoint de sécurité de la police et la gendarmerie, qu'ils voient comme un tremplin au métier de gardien de la paix ou de gendarme.

Alors que certains jeunes (un tiers environ) ont un projet professionnel en lien avec la Défense, et par conséquent tirent avantage des marqueurs militaires du dispositif, d'autres ont des aspirations très éloignées. Les deux tiers environ de l'échantillon ont recours à l'Epide sans avoir le projet d'entrer dans l'armée, la police ou la gendarmerie. Or, bien que peu attirés par la carrière militaire, ils ne se plaignent guère des règles de l'Epide et de la discipline. Il faut donc admettre que leur engagement se fonde sur des principes qui, d'une part, débordent le projet professionnel et, d'autre part, sont communs aux autres jeunes, nonobstant les différences de projet professionnel. Autrement dit, les raisons de l'adhésion au dispositif proviennent d'un autre registre que professionnel, et il faut chercher à savoir ce que la *forme militaire* fabrique pour comprendre leur engagement.

2.1. Les vertus de la discipline et la force du groupe

La *forme militaire* évoque le concept de *forme scolaire* que Vincent (1980) applique au dispositif scolaire, le terme de dispositif devant être pris dans le sens foucauldien d'une critique de l'appareil scolaire, non par le biais de ses aspects culturels et symboliques (comme le font Bourdieu et Passeron), mais par des procédures d'intériorisation d'une discipline par une organisation précise du temps et de l'espace. La *forme scolaire* est à un rapport à l'écrit que les élèves établissent à partir d'un rapport pédagogique et d'autorité à l'enseignant. Ce rapport pédagogique fait appel à la matérialité des procédures, des règlements, des espaces et des objets pour obtenir le consentement des élèves. Comme le note Barrère (2013, p. 97), c'est le double sens du mot discipline, à la fois une contrainte des conduites mise en forme par la trame des procédures scolaires objectives, et la partition curriculaire d'un ensemble de savoirs. Quant au maître, il incarne une autorité juste et neutre. Il punit et récompense sans jugement de valeur, sur la simple règle de l'erreur et du succès. Il est guidé par un principe de dépersonnalisation de sa relation aux élèves⁵. Bien que la *forme scolaire* s'adosse à un dispositif de contrôle scolaro-centré et de transmission d'un savoir supposé stable, des ressemblances peuvent être trouvées avec la *forme militaire*. Celle-ci reprend d'abord le principe d'une interdépendance des relations et des objets. Elle répartit ensuite les jeunes dans des groupes, et dispense un enseignement organisé autour de savoirs spécifiques. Leur progression se fait à partir d'un découpage précis des compétences ainsi que d'une formalisation du contenu des connaissances scolaires de base. Par ailleurs, *forme scolaire* et *forme militaire* se rejoignent sur les modes de socialisation par une organisation spécifique du temps et de l'espace, ainsi que sur les ressorts de l'adhésion au dispositif qui ne proviennent pas de la crainte des adultes mais de l'engagement personnel et collectif librement consenti d'individus autonomes et rationnels.

À l'Epide, il n'y a pas de soumission non consentie puisque les jeunes sont entrés dans le dispositif en connaissance de cause. Ils ont donné leur accord pour l'internat d'inspiration militaire⁶, avec l'objectif (pas toujours atteint) de trouver un emploi à la sortie du dispositif. Si cet objectif suffit à expliquer les raisons du recours au dispositif, il n'explique pas les raisons pour lesquelles ils ont choisi ce dispositif plutôt qu'un autre (un E2C par exemple), ni pourquoi ils y restent. Or, ce que représente le dispositif explique le recours des jeunes à celui-ci, et ce qu'il produit sur le plan de leur subjectivation permet de comprendre qu'ils s'accrochent⁷. Il s'avère que la « socialisation épidiennne » agit sur la personnalité des jeunes dès les premiers jours, lors de la « semaine d'intégration ». Pendant cinq jours, les jeunes passent collectivement des épreuves physiques, avec des objectifs de performance qui servent à évaluer le groupe plutôt que le jeune. Ces activités collectives font appel à l'affirmation de soi et à la solidarité. Parfois, elles réparent une estime de soi malmenée par l'expérience scolaire (Barrère, 2011). En outre, l'internat donne l'image d'un espace

5 Malgré les inflexions du système éducatif, et bien que les relations des enseignants aux élèves évoluent, la *forme scolaire* perdure.

6 C'est la raison pour laquelle la « socialisation épidiennne » est irréductible à une critique foucauldienne.

7 Sachant que certains d'entre eux partent avant le terme de la formation, ce qui atteste que le dispositif n'est pas infaillible et qu'il doit composer avec de potentiels déserteurs.

« hors du monde », qui protège des dérives et des désordres du quartier. La culture juvénile n'y est pas prédominante dans la mesure où le règlement ne la tolère que lors des temps libres (surtout le soir, après le dîner et avant l'extinction des feux), et que l'uniforme accentue la coupure du dispositif avec l'environnement. Enfin, la commune condition sociale des jeunes accueillis à l'Epide renforce le sentiment de neutralité du dispositif et d'égalité entre tous les jeunes. La discipline est autonome et rationnelle, c'est-à-dire qu'elle repose sur un système de réprimandes (la sanction la plus élevée, mais aussi la plus rare, est le renvoi⁸) et de récompenses distinctes du genre et de l'origine sociale.

Les contraintes du dispositif sont donc acceptables et acceptées puisqu'elles conduisent (ou devraient conduire) à une insertion professionnelle. La *forme militaire*, qu'il faut de toutes façons subir, est présentée comme un atout face à des employeurs attentifs aux prérequis comportementaux indispensables pour obtenir puis tenir un emploi : ponctualité, régularité, acceptation des règles et des contraintes. Les jeunes jouent alors le jeu de la formation, mais avec un détachement qui leur permet de jeter un regard critique sur le dispositif sans rompre les liens hiérarchiques à l'égard des adultes. En effet, quand on les interroge sur les raisons de l'acceptation des contraintes du dispositif, les réponses ont moins des allures de résignation que d'une justification, qui procède par arbitrage entre ce que le dispositif oblige à faire et ce qu'il peut offrir : l'espoir d'une sortie rapide de la vulnérabilité en échange d'une soumission aux règles de l'internat. De ce fait, la militarisation des relations sociales n'est pas vécue par les jeunes comme dévalorisante ou contraignante. Au contraire, elle est vue sous un angle positif, car elle formalise l'adhésion à une organisation qu'ils estiment efficace.

Au fond, l'Epide met en correspondance la personnalité avec des symboles militaires qui évoquent les valeurs d'égalité, d'intégration et de cohésion. Il donne du sens aux parcours des jeunes, depuis la sortie du système scolaire jusqu'à l'entrée dans le dispositif. Il polarise les jeunes sur des objectifs que la plupart avaient avant d'entrer à l'Epide, mais en leur donnant les conditions d'une mobilisation des ressources personnelles et collectives. Dans cette perspective, le dispositif est un point de rencontre entre la motivation des jeunes à opérer une transition biographique et une *forme militaire* qui, d'une part facilite la transmission collective de normes et valeurs, d'autre part réagence les dispositions personnelles de manière suffisamment stable et ordonnée pour orienter l'action vers des buts et des rôles socialement approuvés. C'est pourquoi le rituel militaire est si important : il hisse les jeunes au niveau d'une personnalité morale par leur agrégation à l'effervescence de l'action collective, celle-ci ouvrant la voie aux émotions collectives ainsi qu'au respect de soi et des autres (Keck, 2012). Comme dans les rites religieux que Durkheim aborde pour mieux analyser le social, les rituels militaires sont une loupe qui permet aux jeunes de ressentir les vertus du groupe, et à travers lui de se voir eux-mêmes. Autrement dit, le rituel militaire fait l'interface entre les règles objectives du dispositif et un processus de subjectivation. Plus largement, l'Epide agit sur leur identité, en fournissant les ingrédients personnels et collectifs nécessaires aux franchissements des seuils d'accès à l'âge adulte, au moment même où les jeunes prennent conscience que le temps est venu de les franchir.

2.2. La part du temps

Les jeunes évoquent souvent la crainte du retard pris sur les agendas sociaux. Ils ont conscience du temps qui passe, et de l'urgence, compte tenu de leur âge et de leur situation, de prendre un tournant biographique. Toutefois, cette prise de conscience est variable selon les groupes sociaux.

⁸ Nous avons mené des entretiens avec des jeunes pour qui la croyance dans le dispositif a faibli. Leurs propos expriment leur crainte que le dispositif ne parvienne pas à concrétiser les espoirs qu'ils avaient placés en lui, ainsi que le choix de sortir des rangs par des écarts de conduite qui traduisent leur désapprobation à l'égard du dispositif. Nous nous sommes attachés à les observer durant plusieurs séquences, lors desquelles ils manifestent des attitudes de protestation ou de retrait. Concernant ces jeunes, la discipline devient un enjeu individuel et collectif pour les moniteurs, car ils doivent d'une part les ramener dans les rangs et assurer un suivi plus fort pour retravailler le projet professionnel et, d'autre part, maintenir le cadre collectif du dispositif. En cas d'échec, l'exclusion est prononcée par l'Epide, quand ce n'est pas le jeune qui décide de lui-même de désertir.

Cela se vérifie précisément chez les jeunes originaires des territoires ultramarins français (en particulier de Mayotte), que l'impératif culturel de correspondance de l'âge avec la maturité sociale presse à changer de situation. Ces jeunes, essentiellement des garçons, assimilent clairement l'Épide à une préparation militaire. Ils la considèrent comme une étape logique de leur carrière professionnelle, mais aussi comme un passage à l'âge adulte par les souffrances endurées. La dureté de la formation est vécue à la fois comme une mise à l'épreuve de la virilité, et comme l'incarnation d'un imaginaire collectif où « être militaire c'est être un homme ». D'ailleurs, les entretiens font état des épreuves physiques et de la discipline auxquelles ils se soumettent sans rechigner, en « serrant les dents » pour ainsi dire. Chaque histoire mettant en scène l'endurance et la capacité à surmonter les souffrances revêt une importance pour celui qui la raconte.

Ces épreuves le placent dans l'entre-deux d'une séparation (partielle) des codes acquis précédemment et d'une agrégation (à venir et espérée) au monde professionnel et au monde des adultes. Elles annulent, au moins temporairement, les traits sociaux qui le définissent dehors, et lui donnent à l'intérieur le sentiment de vivre une égale condition au sein d'une *communitas* (Turner, 1990). Plus la volonté de rompre avec le passé et les espoirs d'une insertion professionnelle sont forts, plus la loyauté envers le dispositif est puissante. À ce titre, une partie des tensions entre jeunes provient précisément des écarts de conduite. Alors que la plupart vivent le dispositif comme une transition vers l'âge adulte, quelques-uns le voient comme une césure entre l'adolescence et la vie adulte. Ces derniers n'ont que faire des symboles militaires. La journée, ils se contentent de ne pas trop « sortir des rangs », alors que le soir ils confèrent à l'internat une dimension festive par l'amusement et l'ambiance potache qu'ils installent dans les chambres. Le jugement que les premiers portent sur le comportement perturbateur des seconds est sévère. Ils tolèrent mal l'atteinte portée au cadre, sans doute parce qu'en perturbant le règlement ou en contestant ouvertement le dispositif, c'est l'autorité du dispositif tout entier qui est mise à mal, et par la même occasion une atteinte à l'identité sociale à laquelle ils se préparent. De plus, les entorses au règlement dévoilent les failles d'un dispositif qu'ils pensaient plus strict que cela, notamment lorsque les cas d'indiscipline ne sont pas sanctionnés. Derrière les propos convenus des jeunes (« *il faut avoir envie de réussir* », « *on doit se donner à fond pour réussir* », etc.), on perçoit que le ferment de l'adhésion au dispositif tient aussi à la crainte de l'échec et la honte du renvoi. Une part importante intègre l'Épide sur les conseils d'un parent ou d'un membre de la famille (grand-parent, frère, sœur ou cousin), laissant supposer que la motivation à réussir trouve aussi des ressorts dans une loyauté envers des proches, qui alimente le désir de ne pas décevoir.

2.3 Le genre et les intérêts

L'adhésion au dispositif n'est pas réductible à la transition des âges car des différences existent entre garçons et filles. L'engagement des jeunes hommes répond à une conception traditionnelle du rôle masculin. Tous les garçons ont exprimé un désir de fonder rapidement une famille et d'avoir sa maison à soi. En toute logique, ils ont souligné la nécessité de trouver un emploi. À la différence des autres jeunes, ceux issus d'un territoire ultramarin insistent sur l'importance de tenir ces rôles masculins, surtout quand l'âge de se marier est atteint, et que le besoin de revenus et de reconnaissance devient pressant. Ils s'accrochent à l'Épide dans l'espoir de sortir par la grande porte, à l'instar des amis du quartier qui sont passés par l'Épide, et qui ont « réussi », au sens que la majorité des jeunes donne à ce terme : un travail, un mariage, un logement. Cette vision traditionnelle du rôle masculin contraste avec la vision des filles qui, toutes origines confondues, endurent la *forme militaire* par opposition à la place des femmes dans le quartier et des filles dans la famille. La décision de s'engager est motivée par un désir d'autonomie assimilant leur engagement à un défi lancé aux rôles sociaux traditionnels. Il s'agit de briser l'image de la femme peu entreprenante et cantonnée au rôle d'épouse dans le foyer et de mère de famille. Certes, les filles ont plus de difficultés que les garçons à entrer à l'Épide (la décision est souvent prise contre l'avis des parents ou de la famille) mais, une fois engagées, elles assimilent l'internat à un lieu d'émancipation, voire de liberté, et considèrent le dispositif comme un préalable à leur émancipation. L'Épide représente pour elles le moyen de mettre à distance un environnement bien plus pesant que la

forme militaire. Si la vertu de l'éloignement et de la discipline peut être contrariée par l'obligation de côtoyer une fraction masculine qui affiche des attitudes peu amènes envers elles, en particulier lors des séances d'activités physiques où les moqueries sexistes fument malgré les rappels à l'ordre du moniteur, elles se plient aux règles pour mieux défendre leur cause.

Conclusion

Le dispositif fonctionne de manière telle que les jeunes sont disposés à croire aux vertus de la *forme militaire*. Plus les jeunes se plient à la discipline, plus ils développent leur autonomie en intériorisant les principes fondamentaux de la « culture épicienne ». Le dispositif parvient à réaliser un travail de socialisation par des procédures rationnelles, mais aussi parce que les jeunes eux-mêmes croient, ou finissent par croire, à la *fiction militaire*. En cela, l'Epide est un sanctuaire qui transforme des êtres de passion en sujets autonomes que la raison fait grandir. Il est une *institution* car il assume une vocation éducative, crée de la solidarité entre les jeunes (les entretiens insistent beaucoup sur l'entraide et l'attachement aux valeurs qu'incarne l'expression, souvent citée, de « *ne jamais laisser quelqu'un sur le bord de la route* »), enfin soumet les jeunes au modèle normatif de l'adulte indépendant et assumant ses rôles sociaux (Dubet, 2002). De plus, l'Epide répond au besoin d'affiliation au groupe de référence détenteur de prestige et d'autorité (Merton & Kitt, 1950 ; Stouffer & al., 1949). En se soumettant à l'autorité des adultes, les jeunes se confrontent à des adultes sûrs d'eux et dépositaires des valeurs de *l'institution*. Ce faisant, ils apprivoisent les conventions qui organisent le monde vers lequel ils souhaitent s'engager. Leur représentation du dispositif et leurs attentes se superposent à l'image qu'ils se font du travail et de l'avenir. En cela, ils se trouvent à la croisée de plusieurs dimensions mises à jour par Léger (2003) : un dépassement de soi, une seconde chance après des échecs à l'école et des opportunités professionnelles. Comme ces valeurs caractérisent aussi le marché du travail, l'Epide est aux yeux de tous l'antichambre du monde professionnel, ce qui rassure les jeunes sur l'issue du choix fait de s'y engager.

L'Epide n'est pas une caserne au sens militaire du terme, et son efficacité sur le plan de l'insertion professionnelle n'est pas totale. En outre, tous les jeunes ne se glissent pas sans coup férir dans la *forme militaire* : certains ont un rapport instrumental au dispositif quand d'autres quittent la formation prématurément. Cependant, la manière avec laquelle l'Epide réagence les expériences sociales et scolaires procure aux jeunes sans diplôme, dans un rapport expressif au dispositif, la sensation de grandir et, ce faisant, les convainc de s'accrocher. C'est la force du dispositif : parvenir par une éducation totale d'inspiration militaire à fabriquer chez les jeunes une personnalité sociale. Ce *programme*, durkheimien par son fonctionnement et ses finalités, apparente l'Epide à une *institution* dans un monde désinstitutionnalisé. Une « vocation épicienne » naît chez les jeunes plongés dans un univers fortement marqué par les codes et symboles militaires. Loin de les rebuter, les jeunes (hormis les « déserteurs » et les « contestataires ») réclament le « programme institutionnel » de l'Epide, et s'y adaptent par la fonction instituante du dispositif : ils vivent dans un cadre réglementé, impersonnel et rythmé par des périodes prévisibles d'études, d'activités physiques, de commensalité et de vie en collectivité. Vivre dans ce cadre et en accepter les contraintes est une manière de régler le problème de la jeunesse, en l'occurrence celui de grandir. L'Epide les accompagne sur les chemins de la maturité, par une *forme militaire* qui prend des allures de rites de passage et d'encadrement institutionnel qui font défaut ailleurs. Dans une société qui contraint les jeunes à fabriquer par eux-mêmes les façons de grandir à partir de petites conquêtes, l'Epide leur en offre la possibilité par de grandes batailles.

Bibliographie

- Barrère A. (2011), *L'Éducation buissonnière*, Paris, Armand Colin.
- Barrère A. (2013), « La montée des dispositifs : un nouvel âge de l'organisation scolaire », *Carrefours de l'éducation*, 2013/2 (n° 36), pp. 95-116.
- Burghardt J., Schochet P. (2011), *National Job Corps Study: Impacts by Center Characteristics*, Evaluative report, Employment and Training Administration (DOL), Washington, DC. Office of Policy and Research.
- Dubet F. (1994), *Sociologie de l'expérience*, Paris, Le seuil.
- Dubet F. (2002), *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil.
- Galland O. (2011), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- Goffman E. (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- Hatto R., Tomescu-Hatto O., Muxel A. (2011), *Enquête sur les jeunes et les armées : images, intérêt et attentes*, Paris, Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM).
- Keck F. (2012), « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de Philosophie*, 2012/3 (Tome 75), pp. 471-492.
- Léger J.-F. (2005), « L'évolution du rapport à l'autorité des militaires du rang » in Gresle F. (dir.), *Sociologie du milieu militaire. Les conséquences de la professionnalisation sur les armées et l'identité militaire*, Paris, L'Harmattan.
- Léon M.-H. (1999), *Uniformes et formations. Socialisations et rites d'interaction dans un poste de commandement régimentaire*, Paris, L'Harmattan.
- Merton R. K. & Kitt A. (1950), "Contribution to the theory of reference group behavior" in Merton R. K. & Lazarsfeld P. (eds.), *Continuities in social research: studies in the scope and method of "the American soldier"*, New York, Free Press, pp. 40-105.
- Sallée N., Tschanz A. (2018), « "C'est un peu la prison, mais c'est pas comme la vraie". La carceralité d'un centre de réadaptation pour jeunes délinquants à Montréal », *Métropolitiques*.
- Stouffer S. A. & al. (1949), *The American soldier: Combat and its Aftermath*, Princeton, N. J., Princeton University Press.
- Turner V. W. (1990), *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, PUF.
- Vincent, G. (dir.) (1994), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire. Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Weber C. (2012), *A genou les hommes... Debout les officiers. La socialisation des Saint-Cyriens*, Rennes, Pur.
- Zaffran, J. (2015), « Raccrocher et s'accrocher à un internat d'inspiration militaire : Le cas des décrocheurs scolaires qui s'engagent à l'Épide ». *Revue française de sociologie*, 56,(2), pp. 331-356. doi:10.3917/rfs.562.0331.



Vue aérienne Centre Epide Marseille (Google Earth)



Vue aérienne Centre Epide Bordeaux (Google Earth)



Levée du drapeau. Epide Bordeaux



Les déplacements dans un Epide



Visite officielle à l'Epide de Marseille